

Témoignage de Monsieur Christian DORE de Saint Nicolas d'Aliermont, âgé de 14 ans le 19 août 1942.

A cette époque, j'étais en pension à Neufchâtel en Bray et je ne rentrais qu'une fois par mois à la maison, mais nous étions le 19 août et j'étais en vacances à Saint Nicolas.

Tôt le matin, vers 05-06 heures j'ai entendu au loin le bruit d'une canonnade. Je me suis dit : « ça canarde sur Dieppe » et j'ai pensé aussitôt à ce que nous espérions tous : un débarquement.

Je suis descendu dans la rue et j'ai vu les Allemands, en bras de chemise, qui gesticulaient partout en criant. Je me souviens que ma mère avait une chambre réquisitionnée pour l'un de leurs officiers.

Je regardais les avions dans le ciel, je n'avais pas peur, j'étais heureux, voire même enthousiaste à l'idée de ce débarquement, d'autant que le matin ce sont surtout les avions alliés qui nous survolaient. On pouvait d'ailleurs constater leur suprématie sur les avions ennemis et tout espoir était donc permis. Puis peu à peu, leur nombre décrut et on s'est dit que ça « sentait le sûr ».

Après je n'ai pas su grand-chose car, à cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'allées et venues. J'ai surtout vu les Allemands s'agiter dans tous les sens.

J'ai assisté à une bataille aérienne, notamment lorsque les pilotes canadiens Gardiner et Monchier ont été tués. Ils sont tombés dans un pré à l'orée de la forêt d'Arques. J'ai vu les carcasses des avions et deux corps étendus. Une femme s'est approchée courageusement pour déposer une gerbe de fleurs sur les corps, mais a été écartée par le soldat allemand qui montait la garde.

J'ai le souvenir, et je vous en remets une photo, d'un avion « Focke wulf » qui s'est posé au bord de la forêt et dont le pilote allemand a été blessé.

En août 1942, la Société Industrielle de Décolletage Aliermontais « SIDA » était en construction et les locaux ont abrité les prisonniers venus à pied de Dieppe par Envermeu. Les officiers furent emprisonnés à Envermeu, les soldats à Saint Nicolas. Je me souviens que les civils apportaient du chocolat aux soldats à Saint Nicolas pour les reconforter un peu.

J'ai récupéré une carte « Most secret » que portait un officier canadien, cette carte avait été laissée dans l'église. J'en ai une photocopie que je vous remets.

Je ne suis pas allé à Dieppe dans les jours suivants car il n'y avait pas de moyen de transport. La vie a repris son cours avec les restrictions : ma mère faisait du savon avec des algues...

Ce 19 août 1942, le sentiment que j'ai tout d'abord ressenti fut de l'enthousiasme, puis de la déception lorsque j'ai compris qu'ils étaient repartis, mais à aucun moment, je n'ai eu peur.



M. Christian DORE

